

LA CAPTIVE

BENJAMIN MERLET



Benjamin Merlet

La captive

Histoire d'une manipulation

© Benjamin Merlet, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9078-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Bonjour,

Je m'appelle Andrew, je suis anglais de naissance et français de cœur. Je suis loin d'être un écrivain, rien de plus qu'un petit étudiant en droit de bientôt 21 ans, mais j'ai une histoire à vous raconter. Aujourd'hui, j'ai vu mon amie pleurer. Elle marchait seule sur la plage et je la suivais du haut d'une falaise. Le temps était radieux et pourtant, ses pas étaient lourds et sa démarche voûtée. Cette jeune française ne va pas bien parce qu'elle s'est tue pendant un an. Là, tout de suite, elle a trouvé refuge sur la côte galloise et elle se tient devant un paysage qu'elle a maintes fois admiré dans sa courte vie. Seulement, je doute qu'elle l'ait déjà contemplé avec une telle tristesse dans le regard. Cela fait maintenant des jours qu'elle déambule comme une somnambule. Elle marche sans trop savoir où elle va, le regard dans le vide. Elle ne va pas bien du tout et je me dis qu'il est de mon devoir de vous raconter ce qui lui est arrivé. Il est temps de briser ce silence qui l'étouffe car se taire, c'est laisser faire.

Je changerais les noms des protagonistes pour n'offenser personne, mais je le redis : le silence est l'arme des bourreaux imposée aux victimes, c'est pourquoi je ne peux faire silence une minute de plus. Oui, car il y a un moment où il faut dire *enough* ! Trop, c'est trop ! J'aime cette petite française aussi radieuse qu'imbécile et aussi belle qu'insolente. Mais, au cours de ces derniers mois, j'ai l'impression de l'avoir perdue. Elle est là, à quelques mètres de moi seulement, mais pourtant, je la sens si loin de moi, inatteignable. Je sais où elle est, je sais avec qui elle est.

Pour de multiples raisons, j'ai le sentiment qu'au cours des dix ou onze derniers mois, mon amie m'a filé entre les doigts. Cette petite française, je la connais depuis que j'ai 10 ans. J'ai passé chaque été de ma vie avec elle, mais le Brexit, puis la Covid, nous ont séparé. Jamais je n'avais autant ressenti la distance qui nous sépare avec autant de poids. Jusqu'à présent, vivre chacun dans un pays différent ne nous avait jamais affecté car nous savions que l'été viendrait et que nous nous retrouverions. Aujourd'hui, si je ne le vois pas, je le

ressens très clairement au plus profond de moi, ce mur invisible qui nous sépare. Mais il serait bien mensonger de ma part de tout remettre sur le dos du Brexit et d'une pandémie. Je suis peut-être plus coupable que le reste tant j'ai été accaparé par mes études.

Je le reconnais, je n'ai que trop peu été disponible cette année tant j'ai bûché. C'est à peine si j'ai pu distinguer le jour de la nuit... Seulement, je ne peux pas m'excuser de mes ambitions car quand on se fixe un objectif dans la vie, il faut savoir s'y tenir, c'est une question de principe. Je veux devenir avocat et je serai avocat, un point c'est tout. Je me reposerais lorsque, allongé sur mon lit à l'aube de mes 90 ans, j'expirerais mon dernier souffle.

Je sais bien ce que vous vous dites, comment ce jeune british trouve-t-il le temps de nous raconter une histoire quand il vient à l'instant de nous dire combien l'entièreté de son temps était dédiée à ses études ? Parce que je suis en vacances pauvres cloches !

Let's move on, please.

Léa et moi, je vous l'ai dit, nous nous connaissons depuis longtemps, la moitié de nos courtes vies pour être exact. Non, nous ne sommes pas en couple et ne l'avons jamais été mais lorsque nous nous sommes rencontrés, ce fut le coup de foudre. Un coup de foudre amical. Léa est en quelque sorte mon alter ego, la personne qui me ressemble le plus et, à moins d'être incroyablement narcissique, on a rarement envie de coucher avec soi-même ou d'avoir une relation amoureuse avec sa propre personne. Donc non, Léa et moi, nous sommes juste des « amis ». Bien sûr, quand nous avions 10 ans, nous nous sommes embrassés comme ça, pour rigoler, mais nous étions des enfants. Ce n'était que des baisers d'enfants, cela ne signifiait rien. Léa était plutôt du genre à me mettre des raclées au foot. Elle jouait des coudes, se ruait avec détermination sur le ballon et, immanquablement, je terminais par terre, pleurant toutes les larmes de mon corps devant cette humiliation et aussi parce que j'avais sali mon pantalon. Les yeux pleins de rage, je me relevais les poings serrés et je lui criais : « I hate you, Froggie ! » et à chaque fois, elle posait ses mains sur ses hanches, basculait sa tête légèrement en arrière et elle partait dans un rire tonitruant, comme si elle

riait vers le ciel. Entre deux éclats de rire, elle me répondait : « I know but I love you, silly ». J'étais vert de rage contre elle dans ces moments-là, pourtant j'entends encore résonner en moi son rire sonore qui s'en allait mourir dans le ciel gris du Pays de Galles.

Léa est une sauvage, une petite dure, difficile à apprivoiser et avec l'humour le plus noir que je connaisse. Je crois que l'un de ses passe-temps favoris consiste à me choquer, à débiter des blagues horribles puis de se réjouir de mon visage de petit anglais coincé terriblement mal à l'aise. Elle adore faire ça lorsque nous sommes dans un endroit public. Rouge de honte, je m'enfouis le visage dans les mains et je la sens qui jubile à mes côtés. Il faut reconnaître que choquer un petit cul serré comme moi, british jusqu'aux bouts des ongles, n'est guère un exploit. Mais tout de même, je reconnais qu'elle met un point d'honneur à se renouveler chaque année. Elle se surpasse et sa créativité me paraît être un puits sans fond.

Tout le monde autour de nous a toujours considéré notre amitié comme un phénomène étrange, comme si deux mondes que tout oppose étaient soudainement entrés en collision. Une erreur de la nature, une anomalie : Andrew, le timide britannique, fan de Sherlock Holmes et des Beatles et Léa, enfant plutôt extravertie, footballeuse et une joueuse talentueuse de flûte traversière. Sa mère l'avait inscrite à la flûte dans l'espoir de canaliser son énergie débordante et étonnamment, cela avait parfaitement fonctionné.

Après tout, notre rencontre n'était-elle pas un accident ? Je me plais à croire que Léa et moi n'aurions jamais du nous rencontrer car c'est par le plus grand des hasards si nos routes se sont croisées. Ses parents avaient réservé un charmant petit cottage dans le Pays de Galles, planqué dans une campagne tranquille, légèrement isolé, au bord de la Manche. Un lieu touristique peu fréquenté par les français mais apprécié des britanniques. Mon père étant originaire du Pays de Galles, il aimait revenir fréquemment sur ses terres et il voulait que nous, ses enfants, saisissons toute l'importance de ce legs patrilial. Mon frère, Harry, et moi étions toujours ravis de passer nos vacances au bord de la mer, dans ce charmant cottage typiquement britannique qui appartenait à nos grands-parents. Là-bas, nous pouvions faire de longues balades, nous baigner

lorsque les températures le permettaient et même faire du bateau en de rares occasions. Nous avions tout l'espace que deux enfants peuvent souhaiter.

Le cottage que la famille de Léa avait loué venait d'être remis à neuf par le petit-fils de la précédente propriétaire qui, quelques mois plus tôt, avait été retrouvée morte dans son lit à 95 ans. Le jeune homme s'était évertué à tout remettre en état et, bien qu'il ne soit ni du métier ni franchement bricoleur, il s'était lancé dans l'aventure. Il voulait en faire un gîte et ne souhaitait aucunement perdre de l'argent en faisant appel à des professionnels du bâtiment. Son inexpérience (son incompetence devrais-je dire) ont coûté leurs vacances à la famille de Léa. Ils n'auront tenu qu'une nuit avant qu'un dégât des eaux rendent le logement parfaitement inhabitable.

Mon père n'avait pas le cœur à laisser ces pauvres français dans la panade alors qu'on ne vienne pas me dire que les anglais ne savent pas tendre la main aux français, malgré tous nos différends et toutes nos différences. Il y avait chez nous suffisamment de place pour trois personnes supplémentaires, mais nous étions malgré tout à notre capacité maximale. C'est ainsi que Léa et moi, nous avons passé nos premières vacances ensemble. À 10 ans, je ne parlais que quelques mots, quelques phrases tout au plus de français et quant à Léa, et bien vous connaissez le niveau des français en anglais. Catastrophique ! C'est à se demander ce que vous faites pendant vos cours d'anglais. Deux heures hebdomadaire dès l'école primaire et ce jusqu'au baccalauréat et, à la fin, que reste-t-il ? « I have sixteen years old » ? Même pas fichu de dire votre âge correctement ! You are a disgrace.

Toutefois, je vais vous avouer un petit secret. La langue n'est pas une barrière insurmontable quand l'amitié survient. Deux personnes peuvent se comprendre sans parler la même langue et, avec Léa, nous nous sommes compris dès le début. J'ai surtout compris qu'elle allait me pourrir les vacances avec sa flûte de malheur et son caractère de cochon ! Si mes parents ne m'avaient pas inculqué les bonnes manières et s'il n'était pas dans notre nature de nous faire gentiment marcher sur les pieds, j'aurais lancé sa flûte dans la Manche et je l'aurais poussé du haut d'une falaise. Allez hop, adieu ! Retour à l'envoyeur ! Bon vent ! Ce n'est pas pour rien que le Royaume-Uni est une île, c'est pour rester à distance d'individus tels que Léa.

Il est vrai que tout ne s'est pas passé dans les meilleures conditions. Léa était agacée à cause du dégât des eaux et elle était très irritable du fait de devoir passer ses vacances avec des étrangers. Ce n'était pas une raison pour se montrer aussi désagréable avec son hôte. De mon côté, je lui en voulais terriblement car c'était de sa faute si je me retrouvais dans la même chambre que mon frère. Dormir avec Harry est impossible, il bouge, il parle et il rit dans son sommeil. Il claque même des dents ! C'est un bruit atroce, indescriptible, qui me glace le sang à chaque fois. Le pire de tout, c'est quand il se met à rire en claquant des dents, on croirait un fou échappé de l'asile.

Deux semaines. Une dizaine de nuits passées à me cramponner à mes draps, guettant du coin de l'œil que mon frère ne s'était pas soudainement transformé en *serial killer* et, alors que je n'avais pas fermé l'œil de la nuit, je retrouvais au petit-déjeuner l'autre grincheuse qui se plaignait de dormir sur un matelas trop dur. Mon matelas ! Trop dur ! Ça, c'était la meilleure ! Mais qu'elle retourne en France si c'était pour venir nous casser les pieds. Les premiers jours ont franchement été une corvée car elle était d'une humeur massacrant et moi aussi. Nous nous évitions le plus possible, chacun lisant dans son coin à bonne distance l'un de l'autre.

Bien sûr, est venu le jour de la réconciliation sous la forme d'une balade forcée sur la plage : « Allez, Andrew, emmène Léa faire un tour. Vous avez le même âge, montre-lui un peu notre belle région ! ». « Oui répondis-je, avec plaisir maman », tandis que je la fusillais du regard.

Nous marchions en silence, moi quelques pas devant, les mains dans les poches, fixant l'horizon d'un air sombre, elle en sautillant et en chantonnant. Mais, est-ce qu'elle n'allait pas bientôt la fermer ! Vraiment, cette fille avait le don de me faire perdre mon flegme. Elle sautait de rocher en rocher, intrépide, joueuse, tandis que j'avançais prudemment. La marée montait et il fallait être prudents, je ne tenais pas à me tâcher. Qu'est-ce que je viens de dire ?! Il fallait être prudent ! Mais non, madame la duchesse de Nantes sautille, elle fait des petits sauts de cabris en chantant des chansons idiotes, donc forcément, ce qui devait arriver arriva. Madame ne fait pas attention et glisse sur un rocher recouvert d'algues. Sur qui tombe-t-elle ? Qui précipite-t-elle dans une mer grise et glacée ? Le pauvre et sage Andrew qui ne demandait qu'une chose, poursuivre

sa lecture seul dans son coin. Mais non, il fallait montrer le pays à Madame Léa. Il fallait jouer les guides touristiques pour son bon plaisir. J'ai lamentablement chuté dans l'eau, mais elle aussi. Nous étions tous les deux trempés jusqu'à l'os et à chaque fois que nous essayions de nous redresser pour sortir de l'eau, une vague venait nous faucher. Nous fûmes contraint de ramper sur le sable, hors de danger.

Mon flegme a explosé comme une bulle de savon. L'écume me montait aux lèvres et je ne me maîtrisais plus. Sans même m'en rendre compte, j'ai saisi par poignées les algues qui jonchaient la plage pour les lui balancer à la figure. Au début, elle resta quoi, abasourdie par ce soudain déchaînement de colère, mais sa nature de sauvageonne ne tarda pas à reprendre le dessus. Ce dut être un drôle de spectacle que ces deux pré-adolescents se jetant à la figure des algues puantes tandis que la pluie commençait à tomber sec. Notre bataille idiote dura jusqu'à ce que, d'épuisement, nous nous laissâmes tomber sur le sable. Nous nous regardions avec dans les yeux des envies de meurtre. Il n'y avait plus une seule algue à lancer tout autour de nous. Trempés, frigorifiés et le corps meurtris par les algues, nous fûmes pris d'un fou rire incontrôlable. Nous rimes à en avoir mal aux côtes. Je ne sais combien de temps dura cette scène loufoque, mais sur le chemin du retour, nous ne marchions plus l'un derrière l'autre mais épaule contre épaule. Notre amitié était scellée.

Le reste du séjour se passa sous de biens meilleures auspices et depuis, nous vivons une belle et grande amitié. Mais ce n'est pas le sujet.

Alors que je faisais mon entrée dans une prestigieuse université britannique (je ne vais pas la citer, vous seriez morts de jalousie), Léa faisait aussi son entrée chez les grands, à la différence près qu'elle n'avait pas quitté le cocon familial. Aussi aventureuse qu'elle puisse être, elle voulait se laisser le temps. Prendre son indépendance n'était en rien une urgence pour elle. Elle se sentait bien chez ses parents, alors pourquoi prendre le large. À cela s'ajoutait la raison financière. À quoi bon partir loin quand elle pouvait continuer son cursus à Nantes, ville suffisamment grande pour que chacun y trouve son bonheur. Léa, qui n'est pas la plus sociable des créatures, allait découvrir les joies des amphithéâtres bondés, des masses d'étudiants partout, la foule dans le tram, la foule devant l'amphi, la foule à la Bibliothèque Universitaire, au self... et je savais que cela l'angoissait

d'avance. Rien que l'idée de devoir chaque jour se mouvoir dans une telle faune lui donnait des bouffées d'anxiété. Quelle idée aussi d'habiter à Nantes ! Sauf qu'en réalité, ses parents habitaient dans une maison située à Vertou, une ville en périphérie nantaise où ils vivaient à l'écart du tumulte de la grande ville sur les bords de Loire. Là-bas, loin de la foule déchaînée, Léa était davantage à son aise et chaque dimanche matin, elle allait religieusement faire son petit footing au bord de l'eau.

Tout cela pour dire qu'en ce premier jour de rentrée universitaire, Léa était morte de trouille. Elle se sentait comme lorsqu'elle avait 6 ans et qu'elle fit sa rentrée au CP sous les pleurs, suppliant sa mère en se roulant par terre de la ramener à la maison. Mais elle était adulte désormais et elle avait appris à camoufler ses angoisses. Elle se força à afficher son plus beau sourire quand elle croisait le regard d'un ou d'une camarade. Lorsque les portes s'ouvrirent, elle s'empressa de s'installer au milieu de l'amphi, pour passer inaperçue, mais en restant proche des allées extérieures pour ne pas être « plongée » au cœur de la masse. Elle avait besoin de savoir qu'en cas de nécessité, elle pouvait partir en empruntant l'escalier qui se situait à deux sièges d'elle. Le cours débuta et le nœud qui serrait ses entrailles commença tout doucement à se défaire. C'est à ce moment précis que la grande méchante de l'histoire fit son apparition. Arrivant de nulle part comme le diable sortant des ténèbres, une blonde magnifique vint s'installer juste à côté de ma petite *frenchie*. Léa, qui n'avait pas entendu arriver l'étrangère, sursauta, ce qui ne manqua d'arracher un petit rire à la saleté qui venait de réussir son entrée.

Entrait en scène le Mal incarné mais qui eut, à cet instant précis pour Léa, l'aspect d'un ange. Elle ne regardait plus le professeur qui présentait le programme de l'année, mais elle fixait d'un air gauche et idiot cette fille essoufflée par sa course rapide. « Putain, j'arrive en retard dès le premier jour ! Ça commence bien ! »

La réplique, lancée avec désinvolture, fit mouche chez Léa. Quelque chose en elle réagit. Elle était sous le charme de cette grande fille mince, au visage délicat et à la voix légèrement rauque. Elle avait déboulé comme une comète dans un ciel sans lumière et tout à coup, Léa n'arrivait plus à détacher son regard d'elle. Qui était cette grande et belle étudiante qui, par sa simple présence, changeait l'atmosphère de la pièce ?